

Avec Vindis, le rugby est plus beau au soleil

Télé - médias - Film. «La Jeune Fille et l'ovale» est le nouveau film du réalisateur agenais

Le 14/01/2018



Avec Vindis, le rugby est plus beau au soleil

«La Jeune Fille et le Ballon ovale», la dernière perle du réalisateur agenais Christophe Vindis, est un film qui fera date. Il raconte l'histoire de Marcelia, jeune fille d'un village de pêcheurs de Madagascar dont la vie est transformée par un ballon de rugby. Il sera diffusé le dimanche 14 janvier, sur France Ô, à 14 h 35, dans le cadre du magazine «Archipels».

Le chemin menant à la beauté est souvent plein d'embûches. Juin 2017. Le réalisateur agenais Christophe Vindis et son équipe débarquent à Tana, capitale de Madagascar. Ils prennent la fameuse Nationale 7. Après 24 heures de route en compagnie de deux chauffeurs armés (pour assurer leur sécurité et celle du matériel), ils atteignent Tuléar, la plus grande ville du sud de l'île. Ils n'ont pas le temps de poser leur barda. Ils repartent pour dix-huit heures de piste. «Nous sommes arrivés à destination de nuit, raconte Christophe Vindis. Nous étions exténués. Nous venions de traverser une forêt de baobabs et j'avais l'impression d'être à la fois dans un film, un rêve et un délire. Nous étions disloqués, fatigués à l'extrême».

Ils sont attendus par un Suisse qui accueille parfois les gens assez fous pour se perdre dans ce territoire au bout du monde. Il a des générateurs. Ils sont rassurés. Ils pourront bénéficier d'un support technique convenable pour leur barnum. Il n'y a, en revanche, pas l'électricité, pas d'eau courante, pas de w.-c., pas d'éclairage... Mais ils sont trop crevés pour réfléchir. Ils posent leurs affaires et s'endorment comme des loirs.

Le lendemain, le soleil se lève, ils sortent de la case. «Et là devant nous : le canal du Mozambique, le paradis, le sable blanc, le bleu de la mer... Nous en sommes presque tombés à genoux». Six mois après, l'émotion de Christophe est encore vive. Il a toujours en tête Antsepoka, ce village de pêcheurs, livré à lui-même, de la côte Saphir au sud-ouest de Madagascar.

C'est là où, grâce à l'association Terres en mêlées (lire notre encadré), il fait la connaissance de Marcelia, 16 ans, une adolescente devenue mère deux ans plus tôt. C'est une Vezo. Les Vezo sont les seuls Malgaches à vivre de la mer. «Cette communauté, glisse-t-il, c'est un jour sans fin. Les mecs se lèvent le matin et font toujours les mêmes choses. Les hommes vont à la pêche, les femmes les attendent, les hommes reviennent entre midi et deux, font la sieste et repartent bosser. Et, au milieu de ça, il y a Marcelia.»

Le diamant de la côte de Saphir

Marcelia est la seule fille du village qui va à la pêche avec son père. Il la décrit comme un «garçon manqué capable de plonger en apnée jusqu'à 9 m. Elle a des frères et un gamin de 3 ans, Cristiano. Elle a arrêté l'école à sa naissance. Lorsqu'Angèle — plus ange-gardienne que jamais —, une éducatrice de l'association Terre en mêlées, elle aussi Vezo, lui ouvre la voie du rugby, ce dernier devient une passion.

Comme elle l'a fait dans de nombreux pays, l'équipe de Vindis a vécu en immersion dans le village et a vite été intégrée. «Ils ne faisaient pas attention aux caméras. Ils n'ont pas la télé. Ils faisaient leur vie, on faisait la nôtre. Nous nous sommes apprivoisés malgré la barrière de la langue.» La confiance s'est installée.

Ils apprennent qu'un tournoi régional de rugby se déroulera à Tana. Les responsables de Terres en mêlées ont l'idée de le disputer en créant une sélection de rugby à VII de filles de la côte Saphir. Elles sont douze. Elles affronteront des équipes du Nord et de la capitale. Le film raconte cette aventure époustouflante, la constitution de cette équipe, les entraînements sous la houlette d'Angèle, le tournoi et le destin de Marcelia, le diamant de la côte de Saphir.

«La Jeune Fille et le Ballon ovale» est un film solaire. Beau. Très beau car il est profondément humain. Il est un tournant dans le travail de Christophe Vindis. A voir le dimanche 14 janvier, sur France Ô, à 14 h 35.

«Le SU Agen ose aligner ses jeunes»

Auteur de 9 films dans le cadre de la collection «Du rugby et des hommes» et de quelques autres sujets plus personnels («Une saison, un siècle», «Broncan, le dernier des Mohicans»), heureux que le financement participatif ait fonctionné pour sortir «Au nom du fils», son film sur la Géorgie (notre du 23 mars 2017), Christophe Vindis, 50 ans, est un supporter du SUA. Il tient, dans nos colonnes, la rubrique «L'œil et la plume» qui est publiée les jours de match à Armandie. Lorsque nous l'avons rencontré pour évoquer «La Jeune Fille et l'ovale», Agen venait de battre Castres... «Béthune, Marchois, Miquel, c'est énorme ce qu'ils font, s'est-il enflammé. C'est bien que Miquel ait compris qu'il faut rendre au club. Même si c'est une jeunesse flamboyante, il faut oser les aligner en Top 14. Je pense à Philippe Albié, éducateur au Sporting qui a eu Quentin Béthune. Après la victoire sur Castres, il avait les larmes aux yeux. Il m'a confié : «Notre salaire, c'est ça, c'est de voir Quentin arriver dans le couloir». «Quentin a plié Kotze à la régulière, dans la technique pure, ajoute Christophe. Il lui a fait de tout. Comme

le fais ça, c'est magnifique.» Il note cependant qu'il faut «que l'on soit acculé pour se lâcher et mettre en place notre rugby. Il y a deux en travers de la gorge, Oyonnax à Oyo, et surtout Pau à la maison. Avec quelques petits points de bonus (UBB, Clermont), tu peux avoir entre 4 et 6 points de plus. Là, ça va être dur contre Brive jusqu'à la fin. On a un calendrier où il sera dur d'aller chercher des points dans les derniers matchs».

Terres en mêlées

«La Jeune Fille et le Ballon ovale» est le fruit de la rencontre entre Christophe Vindis et Pierre Gony, le fondateur de l'association solidaire Terres en mêlées. «Il y a quelques années, il était venu me voir, se souvient Christophe, pour me dire qu'il était dans le rugby solidaire, qu'il aimait bien mon travail. Il voulait créer un événement. Je lui ai prêté mes films». Des liens se tissent forcément entre le réalisateur agenais et l'ancien espoir du Stade Toulousain. Si Pierre Gony n'avait pas souhaité intégrer le rugby professionnel, il a voulu rendre au rugby ce qu'il lui avait apporté. Il avait donc monté un premier projet au Mirail, à Toulouse. Il était arrivé avec son ballon et fait passer des messages à caractère éducatif. Il avait reproduit la même chose dans un village au fin fond du Maroc et était entré en relation avec un certain Jalil Narjissi. Dans la foulée, d'autres aventures sont nées au Sénégal, au Cambodge, etc. avec toujours cette volonté de voyager, d'éduquer, de transmettre. À Madagascar et notamment à Tana, beaucoup d'associations françaises travaillent dans les quartiers défavorisés. On pense aux Enfants de l'ovale de Philippe Sella ou Pachamama de Jean-François Tordo. Pierre Gony, lui, a pris son ballon sous le bras pour rejoindre le sud-ouest de l'île, sa côte Saphir et ses villages de pêcheurs Vezo. Il a découvert une terre pleine de promesses. Il s'est retroussé les manches. Il est revenu avec des éducateurs malgaches de Terres en mêlées, toujours dans l'objectif de se servir du rugby comme d'un moyen d'émancipation. Et Marcelia, 16 ans, est apparue. Son histoire est incroyable. Il en parle à Christophe Vindis qui veut en faire un film. C'est fait. En trois ans, Terres en mêlées a permis à 12 000 enfants, dont plus de 5000 filles, à travers le monde de bénéficier de ses programmes éducatifs.

«On a pris une leçon, une gifle»

Accédez à 100% des articles locaux à partir d'1€/mois

«Je suis déterminée ; m'a lancé un jour Marcelia, confie Christophe Vindis. La manière avec laquelle elle me l'a dit, à son âge, au regard de sa vie... Le rugby, même s'il est le fil rouge de ce film, est soudainement devenu accessoire. Avec l'équipe, on a tous pris une claque, une leçon, une gifle. En revenant, nous n'étions plus les mêmes.» Marcelia, 16 ans, a changé cette bande de vieux routards qui parcourt le monde du rugby depuis de nombreuses années.

Même s'il y a une première expérience avec le club de handball de l'Amicale laïque Agen, il y a deux ans lors de la finale à Bercy, Christophe n'avait jamais tourné avec des filles. Comme toujours, il a travaillé «en famille». «Tu ne peux rien faire, explique-t-il, si tu n'as pas un mec qui te fait des images fabuleuses comme celles de Jean-Christophe Gaudry et si tu n'as pas un mec au son avec sa perche comme Jean-Marc Pédoussaut. Et enfin, il te faut un mec pour le monter de manière intelligente, un mec sensible qui te comprend comme Gilles Pedoussaut avec qui j'ai fait 90 % de mes films.»

Bertrand Chomeil

Cet article vous est offert par La Depeche dans le but de vous faire découvrir ses formules d'abonnement. Convaincu(e) ? **Abonnez-vous.**

TÉLÉ - MÉDIAS

LE CINÉMA PRÈS DE CHEZ VOUS

Contenus sponsorisés



Êtes-vous éligible à la fibre optique? Faites le test, la RED Box Fibre est à 15€/mois (RED by SFR)



Décollez pour le Portugal dès 32€ avec Transavia (Transavia)



Ce que cache cet abri de jardin est hallucinant (SeLogger)



Découvrez un sentiment de liberté et de maîtrise avec la Kia Sportage. (KIA)



Audacieuse et moderne : découvrez la PEUGEOT 108 ! (Peugeot)



Chien intelligent : le classement des 5 premiers (topcinq.fr)